

dans un de ses cahiers. Probablement, vu les circonstances, et grâce à M. de Couturier, Julienne tenait peu aujourd'hui à ce portrait; ce n'était pas un motif pour l'en priver.

La lettre était écrite avec une apparente naïveté qui en doublait la perfidie. Les calculs de Carina étaient si justes, que cette flèche empoisonnée frappait avec une précision merveilleuse. On a deviné que ce portrait était celui volé autrefois dans le portefeuille de Julienne par miss Mudlett elle-même. Elle avait conjecturé que son maître la chassait au profit de madame Simon; sa vengeance consistait à jeter entre eux une pomme de discorde.

M. de Berlerault, qui avait habité l'Italie, en connaissait assez la langue pour comprendre le sonnet inscrit au dos de l'épreuve photographique. Quel était ce portrait? Le personnage lui était complètement inconnu. Il crut d'abord qu'il représentait M. Simon; son erreur fut courte: non, ce n'était pas là l'image d'un mari, les vers le démontraient. Au surplus, cela se voyait à mille signes, ce ne pouvait être qu'un amant. Il se le dit avec une sourde colère, et aussi un sentiment instinctif et profond qu'il ne se trompait pas. Une jalousie âpre et mordante le jeta dans de nouvelles angoisses. Il était jaloux, hélas! De qui? A quel titre? Quels droits lui avait conférés madame Simon, qui, dans sa loyauté, paraissait au contraire déterminée à l'éconduire, afin de demeurer fidèle à des souvenirs chers et cruels dont elle ne voulait pas se séparer.

Était-elle donc unie à celui que représentait le portrait par un de ces liens mystérieux, insignifiants pour le vulgaire, qu'un cœur honnête considère comme indissolubles? Lesquels? A quelle circonstance ignorée du passé de la jeune femme se rapportait cette histoire? Comment énumérer toutes les suppositions auxquelles il se livra, dans les souffrances constamment avivées d'une jalousie qu'exaspéraient son mystère et son manque absolu de légitimité!

## XVIII

### LES RÊVES DU PASSÉ.

Que d'heures passa M. de Berlerault immobile en face de ce portrait, plongé dans des réflexions pleines d'amertume dont Carina, dans son odieuse habileté, n'avait que trop bien mesuré la poignante étreinte! Il n'eut pas la pensée que ce fût une vengeance tramée par l'ancienne institutrice de Sabine. D'abord, il ne supposait pas qu'elle eût contre lui aucun motif d'hostilité, et il était loin de se douter qu'elle fût aussi profondément italienne.